

## *Actualité : un Congrès International récent à Delhi*

*« Le yoga, la science de demain »*

*Par le Dr Jacques Vigne*

Il s'agit d'un congrès qui a eu lieu tout récemment, le 3 novembre 2025, dans un auditorium très moderne, celui de l'All India Council for Technical Education, AICTE, dans le sud de Delhi, comme je n'en avais jamais vu dans mes tournées en Europe. Il y avait par exemple non pas un seul écran derrière la scène pour reproduire en plus grand l'image de celui ou celle qui parlait, mais quatre très grands écrans, un dans chaque direction de l'espace. Le motif du congrès était de célébrer l'anniversaire des 25 ans de l'organisation *Sarvayoga International* et les vingt ans de la *S Vyasa University*, Sarvayoga signifiant Yoga pour tous. Elle réunit sous une même ombrelle principalement les plus grandes institutions de yoga indiennes et la Fédération Italienne de Yoga, J'interviens assez souvent dans ses réunions, et je me souviens par exemple d'un congrès il y a quelques années où nous étions 600.

Du côté indien, l'interlocuteur et organisateur principal était donc cette S VYASA University qui est installée dans le sud de Bangalore. C'est un acronyme pour Swami Vivekananda Yoga Anusandhan Sansthan, ce qui signifie en sanskrit *L'Institut Swami Vivekananda de Recherche sur le Yoga*. Il s'agit d'une des plus grandes universités de Yoga en Inde, avec par exemple 150 publications à son actif sur le Yoga en général, et 50 sur la Yogathérapie en particulier. Son fondateur, Nagendra, avec lequel nous avons pu déjeuner et dîner le jour du congrès, a 82 ans mais reste bien présent, actif et inspirant. Il a eu un itinéraire intéressant : ingénieur ayant travaillé à Harvard et à la Nasa, il a décidé de mettre ses connaissances technologiques au service de la recherche sur le yoga et a fondé l'Université. Il est doué de plus d'un bon sens de la mise en réseau, ce qui explique que cette institution ait une influence globale sur le Yoga en Inde. Il nous a livré simplement, au moment de la conclusion de la journée, tout à fait comme un bon grand-père ouvre son cœur à sa descendance, une des grandes clés de sa réussite, que tout un chacun peut appliquer dans sa vie quotidienne. Ne pas s'attendre à ce qu'il n'y ait pas d'obstacles dans sa vie, mais les transformer en occasion de progrès spirituel. Mentionnons que ce conseil est aussi au centre d'un des principaux enseignements spirituels du bouddhisme tibétain, le *lojong*, c'est-à-dire l'entraînement de l'esprit.

Il y avait une cinquantaine de professeures de Yoga de la Fédération italienne qui étaient présentes, dirigées par Antonietta Rozzi, qui elle-même s'est occupée pendant des années du Congrès de Zinal en lien avec l'Union Européenne du Yoga. Le groupe commençait une tournée de grandes institutions de yoga indiennes pendant trois semaines. Un des sujets qui a été discuté

en détail dans les deux tables rondes de la journée a été la question des certifications. Nous avions avec nous le responsable officiel du bureau des certificats, reconnu par le gouvernement indien, le Dr Mishra, j'étais assis juste à côté de lui pendant la table-ronde. Cette certification se passe sous l'ombreille du Yoga Council Board, qu'on pourrait traduire par le Conseil d'administration de la Commission au Yoga... Il nous a expliqué comment cela fonctionnait. Il nous a donné aussi des chiffres que j'ai notés rapidement en passant, car ils nous donnent directement une idée du développement rapide que prend cette question. Il y a environ 50 millions d'Indiens qui pratiquent le yoga à peu près quotidiennement. Au niveau planétaire, on estime le marché du Yoga à 60 milliards de dollars par an. Professeur de yoga est devenu un vrai métier, même si tout le monde ne réussit pas du point de vue financier à en vivre complètement. Le système comprend des niveaux de certifications d'importance croissante. On commence par le *Yoga Protocole Instructor*, ensuite professeur, puis maître, avec un statut un peu à part du yoga-thérapeute. C'est pour cet examen que le jury est le plus strict, car on ne parle plus de bien-être général, mais de soin paramédical si l'on peut dire. Si j'ai bien compris il y a environ 20.000 personnes qui ont fait la formation qualifiante, et 200.000 qui ont passé l'examen comme une reconnaissance d'acquis pour une formation qu'ils avaient déjà effectuée par ailleurs. Le Pr Mishra lui-même avait été impressionné par le sérieux de tout un groupe de yogini japonaises qui avaient pris l'inscription payante pour passer l'examen de certification. Quand on leur a demandé quel était leur projet professionnel, elles ont répondu qu'elles n'en avaient pas vraiment, mais qu'elles voulaient simplement vérifier si, à la fois, leurs connaissances théoriques et leurs pratiques du yoga étaient correctes. Les gouvernements d'une cinquantaine de pays font confiance à ce système indien et reconnaissent officiellement cette certification. Comme le disait avec bienveillance Manjunath, recteur de la *S Vyasa Université* après avoir été chercheur à Oxford, un élément clé de la formation de professeur de yoga est de favoriser avec amour le développement des capacités pédagogiques de l'élève-professeur, c'est un véritable processus éducatif pendant toute la période d'entraînement. Cependant, il faut aussi rester réaliste, et vérifier que les élèves ont le niveau de connaissance minimum auquel on s'attend de leur part ; c'est aussi une part indispensable de la certification. Je n'ai pas senti dans la présentation du Pr Mishra de revendication type 'querelle de clocher' du genre : « Nous, on est les meilleurs parce qu'on est hindous », mais plutôt une approche pragmatique pour faire du travail sérieux. Celui-ci semble récompensé par une reconnaissance internationale croissante, en particulier au niveau des gouvernements non-indiens eux-mêmes. Ces derniers ont une certaine prudence par rapport à des organismes privés qui s'autodéfinissent distributeurs de certification. C'est vrai qu'il s'agit d'une question délicate, étant donné le grand nombre d'enseignants qui sortent des écoles et une difficulté certaine pour ceux-ci d'avoir une reconnaissance financière suffisante après leur travail de formation.

La matinée a été présidée par Srikanth Mazumdar, Ministre de l'Union, c'est-à-dire pour toute l'Inde, dans le domaine de l'éducation et du développement pour la région nord-est du pays. Il est arrivé la veille par avion de Kolkata, et y est reparti avant le déjeuner, c'est dire son engagement pour soutenir ce congrès, qui n'avait après tout que 300 participants. Ce qu'il a

présenté comme stratégie pour développer le yoga dans l'éducation, un travail qu'il avait déjà commencé, m'a paru clair et bienvenu. J'ai fait un calcul rapide et assez approximatif du nombre d'enfants dont il avait la responsabilité éducative officielle, cela devait faire 60 ou 70 millions. Qu'on soit d'accord ou non, ou à moitié avec la politique éducative du gouvernement dont il fait partie, il représentait en lui-même une mission, une fonction qu'on se devait de respecter. Non seulement cela, mais il est important de savoir lui envoyer les vœux de bonheur qui sont classiques, mais d'autant plus importants vu ses fonctions sérieuses : avoir le discernement pour comprendre quelles sont les actions justes, et avoir l'énergie pour les mettre en pratique. A cause des hasards des mouvements pour la photo de groupe, je me suis retrouvé immédiatement à sa droite quand est venu le moment classique dans les congrès en Inde, d'entamer l'hymne national, *Jay Hind*. De mes trente-cinq ans en Inde, cela restera un moment fort.